



CAHIERS
DE LA
CÉRAMIQUE
ET DES
ARTS DU FEU



SÈVRES EN 1756

PIERRE VERLET



A l'occasion du bi-centenaire de la Manufacture de Sèvres, le Conservateur en Chef du Département des objets d'art des Musées Nationaux étudie, d'après des documents inédits la production de Vincennes et de Sèvres en 1756.

Il y a juste deux cents ans, à la fin de l'année 1756, la *Manufacture royale de Porcelaines* quittait le château de Vincennes pour venir s'établir dans le vallon de Sèvres, près de Bellevue, où habitait M^{me} de Pompadour.

La manufacture était déjà célèbre. Le nom de *porcelaine de Vincennes* est fréquemment cité, au cours des années précédentes, dans le *livre-journal* de Lazare Duvaux. Bouquets ou statuettes, pièces de vaisselle ou de toilette sont d'une étonnante diversité. Les couleurs, au début presque diaphanes, se sont affirmées. Le bleu-céleste, le bleu-lapis, parfois le jaune forment les fonds les plus riches et sont rehaussés d'or, délicatement gravé. Les fleurs, les enfants inspirés de Boucher, les oiseaux, en camaïeu bleu ou carmin, en polychromie, en or, dominant dans le plus aimable des décors. Le biscuit, pour la sculpture, a connu le plus franc succès. Les peintres sont venus de partout, spécialement de Chantilly. Louis XV est maintenant le principal actionnaire de la jeune manufacture.

L'installation à Sèvres, depuis longtemps prévue, se déroule avec méthode et s'achève vers octobre. On a cherché à ne pas rendre trop difficiles les grosses livraisons de fin d'année. Au lieu des ateliers improvisés de Vincennes, le bâtiment neuf de Sèvres présente un développement logique, dont les traces se retrouvent encore aujourd'hui, malgré les déformations qu'il a pu subir depuis qu'il est affecté à un usage scolaire (1). Du côté de Bellevue, la Direction, avec son luxueux aménagement de boiseries, de glaces, que livre, le 15 décembre, Lazare Duvaux, pour le salon de « Messieurs de Vincennes ». Tout le corps principal, qui est énorme, est occupé par les ateliers; une

entrée spéciale, au centre, est réservée au public et, par des accès soigneusement séparés, conduit à la galerie d'exposition. Le « secret » demeure l'une des préoccupations majeures, que reflète l'architecture. Dans le pavillon qui regarde le village de Sèvres, s'installe le fabricant des pâtes, François Gravant, auprès du moulin qui sert aux broyages.

Un examen attentif des registres de vente (Archives de la Manufacture AQ. 1 et AQ. 2), même s'il n'est pas exhaustif, permet d'avoir une vue d'ensemble sur la production de 1756.

Celle-ci, de prime abord, ne se ressent pas des perturbations inévitables qu'entraîne le déménagement des ateliers. Environ 14.200 pièces, formant un total de 173.466 livres, sont vendues au cours de l'année. Mais, à considérer ces chiffres de plus près, on s'aperçoit qu'une quantité incroyable d'articles est constituée par des ouvrages de rebut (ou tout au moins rangés dans cette catégorie). Il est probable que, pour éviter le transport de pièces fragiles et déjà jugées démodées, fabriquées depuis une dizaine d'années et conservées en stock, on les fit passer au magasin de rebut. Des pièces ainsi vendues, certaines sont en blanc, mais beaucoup sont décorées et peintes. Presque tout ce qui restait de Vincennes, dut ainsi disparaître à vil prix. La plupart des ventes au comptant opérées dans le premier semestre de 1756 ont pour objet des pièces de rebut; la liquidation, de très loin la plus importante, est effectuée au profit de deux marchands parisiens, le 28 juin, et porte sur 9.060 pièces, pour une somme globale de 16.000 livres.

Les artistes de la manufacture cependant ne chôment point. Les difficultés de logement qu'ils éprouvèrent au début à Sèvres, la gêne que leur causa le transfert de leur matériel de



1. - ASSIETTE. Diam. 25,6 cm.
 Marque 1 bis

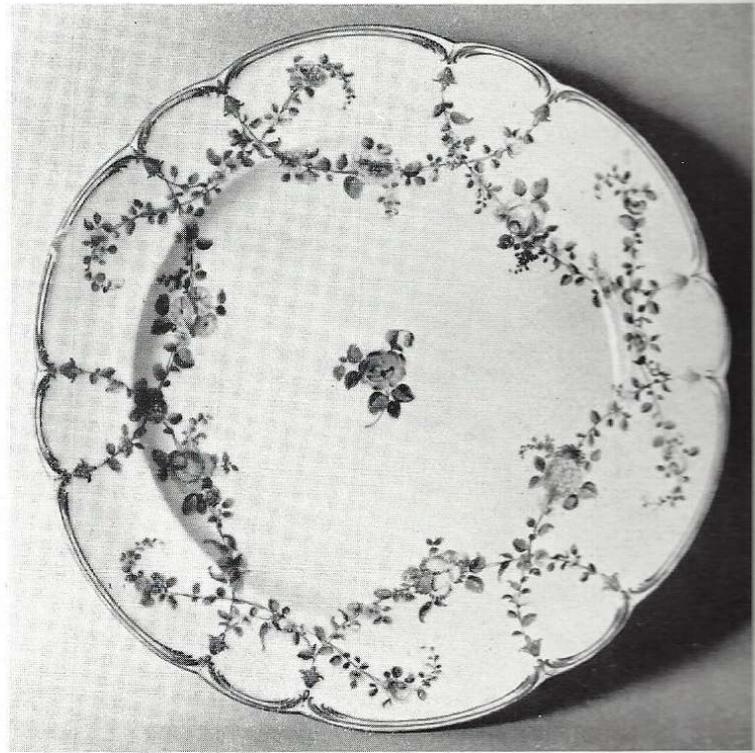
Enfants dans le goût de Boucher, par Caton, peintre de figures et sujets pastoraux.
 MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

3 bis →

3. - ASSIETTE. Diam. 24 cm.
 Marque 3 bis

Décor de reliefs blancs et de fleurs polychromes, d'un type différent de celui de la fig. 8.
 Sigle de peintre indéterminé.

MUSÉE DE SÈVRES



2. - ASSIETTE. Diam. 25 cm.
 Marque 2 bis

Décor de fleurs. La marque doit être celle de Mongenot, peintre de fleurs depuis 1754.
 MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

← 2 bis

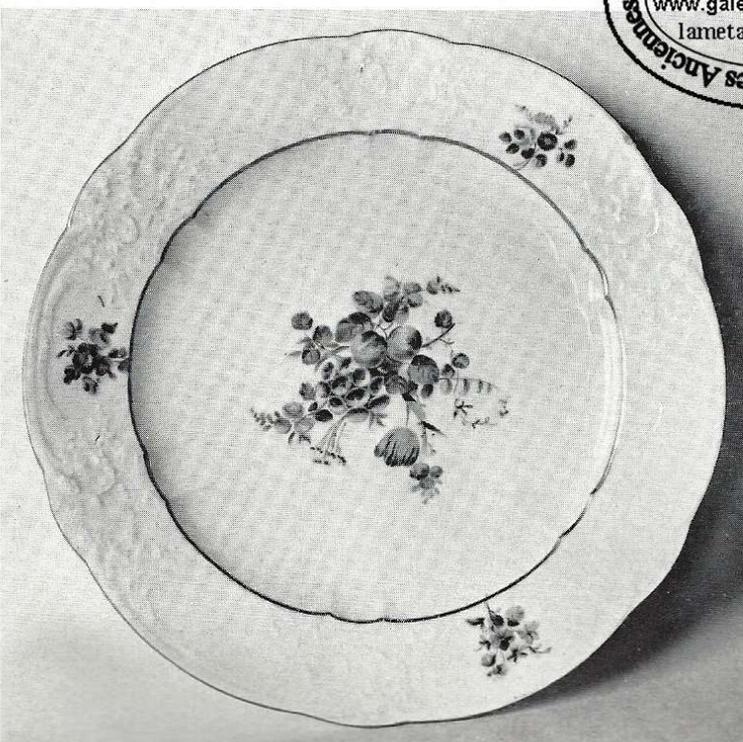
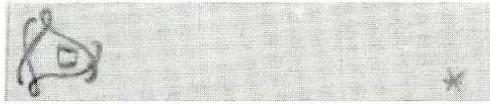
4. - ASSIETTE. Diam. 25,5 cm.
 ← Marque 4 bis

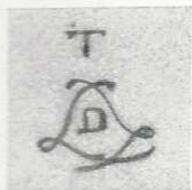
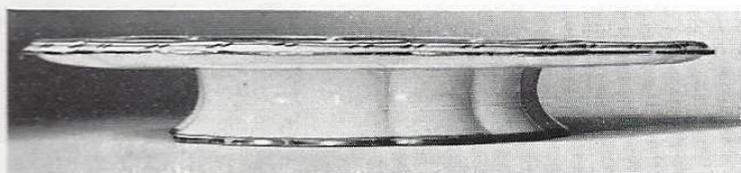
Fond vert à réserves. Marque en creux c d à laquelle on a voulu parfois attribuer une origine limousine de la pâte, ici tout à fait exclue.

MUSÉE DU LOUVRE

Toutes les marques reproduites dans cet article sont à leurs dimensions exactes.

1 bis





5. - SOUCOUBE A PIED pour tasses à glace.
Haut. 3,5 cm. Diam. 23 cm.

Décor de fleurs. Sigle du peintre de fleurs Binet. Ces plateaux qui apparaissent en 1755 ou 1756 coûtaient, décorés de fleurs, 42 livres pièce. On remarquera tout autour les agrafes en relief qui se retrouvent sur ce type de plateaux dans les années suivantes.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

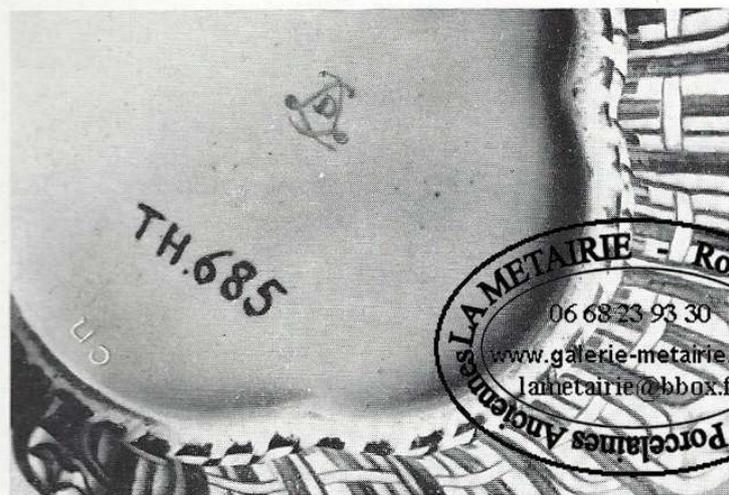
travail ralentirent certainement leur activité. 1756 n'en demeure pas moins « une bonne année ».

Constatons d'abord que les prix se maintiennent. Les amateurs contemporains ont pris l'habitude de consacrer une forte somme à une belle pièce, d'un goût nouveau, sortie de la manufacture royale. Peut-être ne retrouve-t-on pas, en 1756, les quelques prix invraisemblables mis l'année précédente sur les premières grandes réussites du bleu-céleste (les écuelles à 840 et 600 livres, le vase hollandais à 1.200, le déjeuner à 840), prix dont Louis XV avait donné l'exemple, dès la fin de 1754, en constituant son service de table bleu-céleste, dont les terrines coûtaient 2.400 livres, les pots-à-oglio



1.600 et les jattes à punch 1.200 et 1.500. Cependant la mode est lancée et les prix sont fixés : la caisse à fleurs à 840 livres, le vase à oreilles à 720, le broc Roussel au même prix, un bénitier ou une fontaine à 600 montrent que Sèvres peut demander de gros prix, si ses pièces sont magnifiques et nouvelles.

La clientèle privée semble pourtant encore peu développée ou, plus exactement, ignore le chemin de la manufacture. La plupart des grands amateurs de la porcelaine fabriquée à Vincennes, même le Roi ou M^{me} de Pompadour, atteignent la manufacture par l'intermédiaire des marchands-merciers du quartier Saint-Honoré. Ce sont eux qui ont contribué à faire connaître cette porcelaine royale française, qui est en train de détrôner les manufactures rivales qui l'ont précédée, celles de Meissen, de Chantilly et même de Chine.

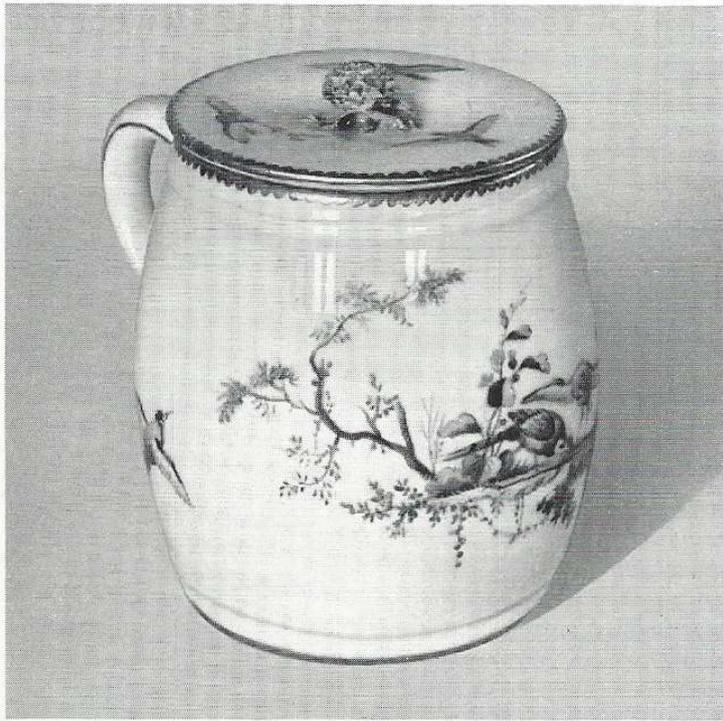


6 et 6 bis. - CORBEILLE. Haut. 8 cm.

Décor carmin; le même décor, sur un moule imitant la vannerie, se retrouve en bleu-céleste et en vert. Marque en creux c n qu'on retrouve par exemple sur des vases « hollandais » de la collection Wallace ou du musée de Sèvres.

MUSÉE DU LOUVRE





7. - MOUTARDIER. Haut. 8,5 cm.

Décor d'oiseaux polychromes. Le bouton du couvercle est constitué par une fleur en relief semblable à celles que l'on utilisait pour les bouquets en porcelaine. Marque de Tabary, peintre d'oiseaux, que l'on rencontre fréquemment avec les lettres - dates : B (1754) ou C (1755).

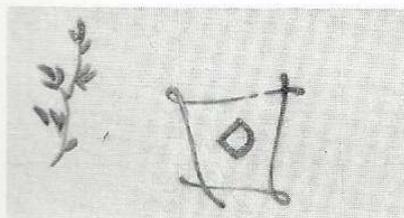
MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS



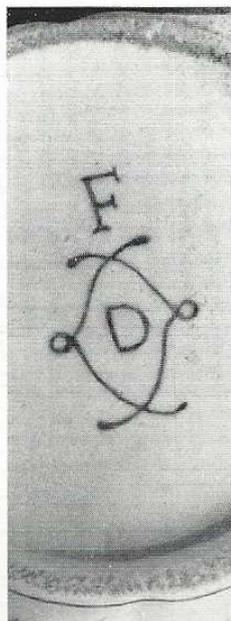
En 1756, les principaux acheteurs sont formés d'une poignée de marchands, Bailly, Machard, Bazin, Sayde, De La Croix, Cromot et surtout Lazare Duvaux, qui, à lui seul, se fait livrer pour 102.119 livres de porcelaine.

8. - GOBELET A LAIT. Haut. 12 cm. Grande tasse couverte à décor de branchages chinois en relief blanc et fleurs en camaïeu bleu. Marque F indéterminée. —>

MUSÉE DU LOUVRE



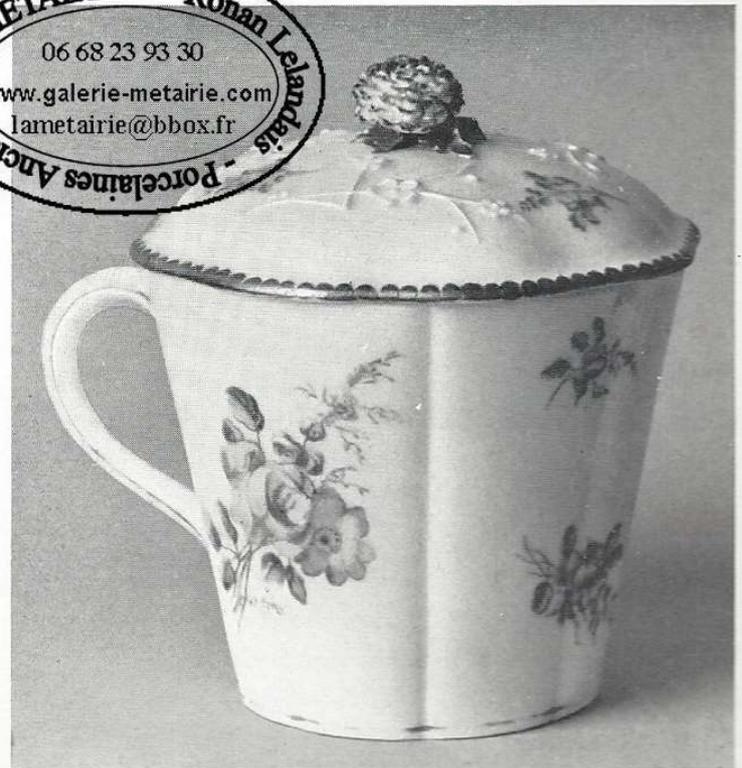
Marque de Jean-René Dubois, peintre de fleurs, figurant sur une assiette de 1756, qui appartient au MUSÉE DE SÈVRES

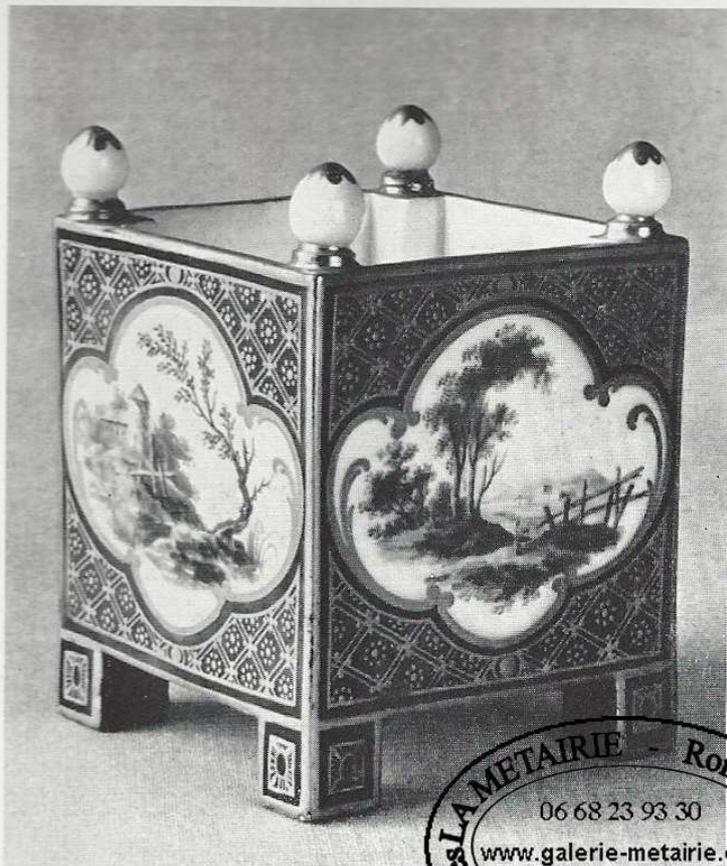


c'est-à-dire, en valeur, les 3/5^e environ du produit [total des ventes de la manufacture. Louis XV est d'ailleurs l'un des principaux clients de Duvaux.

Vincennes était trop loin. Sèvres, sur la route de Versailles à Paris et à Bellevue, va posséder un magasin de vente et bientôt les expositions annuelles, faites à Versailles, ouvriront à la manufacture de nouveaux débouchés. Pour l'instant, les marchands sont les grands intermédiaires, les éducateurs du public, les soutiens de la production.

Marchands mis à part, les registres mentionnent en 1756 un certain nombre d'acheteurs. Si l'on excepte quelques noms d'inconnus, difficiles à situer et de maigre importance, ce sont presque uniquement des personnages en rapport étroit avec la manufacture. Car la Cour n'intervient pas directement, en dehors d'un achat d'une cinquantaine de pièces au nom de Mesdames et de deux pots-pourris de rebut acquis par M^{me} de Choiseul. La noblesse de robe apparaît avec de modestes achats de l'intendant de Boulogne et de la présidente de Chauvelin, et les financiers avec le nom, mentionné à plusieurs reprises, de Blondel d'Azincourt et celui du fermier-général Fontaine. Tous les autres noms fournis par les registres sont ceux de gens intéressés à la bonne marche de l'affaire : actionnaires de la première heure, Saint-Martin, Verdun, Roussel, Mazières,

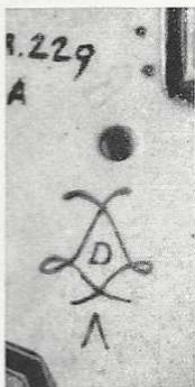




9. - CAISSE A FLEURS. Haut. 9,5 cm.

Réserves à paysages polychromes, sur un fond bleu lapis et or. Le fond comporte ici, exceptionnellement, l'une de ces variantes et de ces tentatives nouvelles, le pointillé, la mosaïque, qu'indiquent quelques mentions des registres en 1756, et qui aboutiront au « caillouté » surtout en vogue dans les années suivantes. Marque de Mutel, peintre de paysages.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS



Floissac, Parseval, Fontpertuy, Erigny, Doüet, Blondel de Gagny — protecteurs, telles M^{mes} de Fulvy ou de Courteille — personnel même comme Bouillard ou Bachelier.

* * *

La production de 1756 semble, en dehors de nouveaux essais de couleurs et de la création de quelques nouveaux modèles de vases, apporter peu de changements par rapport à celle de l'année précédente. Encore, pour être affirmatif, devrait-on dépouiller plus complètement que nous l'avons fait les registres des années 1754-1755.

Les deux grandes couleurs demeurent le bleu-céleste, pour les pièces les plus coûteuses,

et le bleu-lapis; ce dernier, qui, en 1755, pouvait être « pointillé » ou « jaspé d'or » devient de temps en temps « caillouté ». Le vert, ce beau vert-pomme qui va connaître aussitôt un grand succès, apparaît à la fin de l'année, mais les premières grandes livraisons ne se feront guère que dans le courant de 1757, même si les pièces portent la marque de 1756. Une mention de violet, une de gris-bleu, une de « déchiré en bleu » complètent les quelques indications de couleurs nouvelles fournies par les registres de vente. Il est bon cependant d'ajouter que le chimiste Hellot, attaché depuis plusieurs années à la manufacture et maître des carmins, des pourpres et des mauves, poursuit des recherches qui aboutiront, l'année suivante, au célèbre rose.

Le décor ne semble guère avoir évolué. Les enfants en camaïeu, en camaïeu à chairs colorées, en couleurs, continuent de former la progression selon la valeur donnée aux pièces. Les paysages, les attributs, les fleurs, les guirlandes, en camaïeu ou en polychromie, constituent le répertoire habituel. Avec le développement des pièces de vaisselle « en feuilles de choux », les jetés de fleurs de couleur ont peut-être tendance à se multiplier (fig. 1 à 4) et vont former, dans le fonds de la manufacture, un décor si facile et si apprécié que, durant une trentaine d'années, Sèvres le poursuivra. Doit-on ranger parmi les nouveautés de l'année les quatre ou cinq mentions de « marines » portées sur les registres? A peine, si l'on songe qu'un gobelet de la collection Jones au Victoria and Albert Museum, décoré d'un port de mer, porte la lettre-date C (1755). Citons, en outre, un exemple au moins de mosaïque, qui dut être extraordinaire : c'est une livraison faite à Mesdames de quatre gobelets, un pot à sucre et une théière, à décor vert, aux armes de France.

Les formes semblent de même s'être assez peu renouvelées. Les créations, qui firent de l'année 1753 une si grande année, se limitent, dans l'ensemble, à de légères modifications, à des compléments.

Les gobelets avec leurs soucoupes constituent de loin la plus forte quantité des ventes. On n'y trouve guère de formes qui n'aient été créées précédemment; Bouillard, cuvier, mouton, à la Reine, Bouret, Hébert, Calabre, litron, tasses de toilette, à lait, tasses Duvaux, la plupart de ces noms se rencontrent en 1754 ou 1755. Un dessin, que conservent les Archives de



10. - GOBELET ET SOUCOUBE.
Décor de fleurs polychromes.
Type courant des fleurs nouvelles de Sèvres, plus précises, moins légères aussi que celles de Vincennes. Les gobelets livrés par la Manufacture Royale en 1756 sont nombreux ; ils coûtaient, décorés de fleurs, de 6 à 12 livres pièce avec leur soucoupe. La marque de celui-ci est indé-

terminée. Le gobelet a une hauteur de 5,2 cm et la soucoupe un diamètre de 11,7 cm. MUSÉE DU LOUVRE.

Sèvres et que nous a signalé M^{lle} Brunet, montre cependant que les recherches se poursuivent ; il porte la mention « gobelet pour M. Bazin, 1756 ».

Pots à sucre, théières sont généralement de formes assorties ; présentés avec un ou plusieurs gobelets, ils peuvent former un déjeuner, sur un plateau en bateau ou en porte-huilier ou sur les grands plateaux dont le type existe déjà en 1755 : du Roy, Hébert, triangle, à tiroir (ce dernier peut-être nouveau). Un pot à lait peut s'y ajouter ; celui-ci accompagne plus souvent une jatte, dont le type précédent, dit jatte

Hébert, est légèrement modifié et galbé en 1756 à la demande de Lazare Duvaux ; c'est ce qu'indique un dessin conservé à la Manufacture de Sèvres, daté du mois de février (2).

Le grand service de table n'est pas encore entré dans les habitudes de la manufacture ou de la clientèle, malgré l'exemple donné par Louis XV. Un seul ensemble, composé de 41 pièces, à décor de fleurs, livré en juin 1756, peut fournir par son unité, au milieu de tant de pièces disparates, l'annonce des grands services futurs. Mais on fabrique et l'on vend assiettes, sucriers avec plateaux, seaux à verres, à bouteilles, à demi-bouteilles, à liqueurs, compotiers, beurriers, « plats d'hors-d'œuvre », plats à raves, quelques fromagers avec leurs plateaux, peu de salières et de coquetiers, quelques pots-à-oille et terrines, des moutardiers avec ou sans plateaux. Ici semble apparaître une nouveauté : la *soucoupe à pied*, destinée à porter ces tasses (fig. 5).

Parmi les pièces de vaisselle, on doit encore ranger comme pièces de types antérieurs les pots à boire, les pots à bouillon, les marmites, quelques cuillers à café, les jattes à punch et

mortiers, les confituriers, les réchauds, un poêlon. La forme même des écuelles et de leurs plateaux ne paraît pas avoir été modifiée.

Les pièces de toilette, avec leurs pots à l'eau ou brocs et leurs jattes de différentes sortes (à la romaine, Roussel), les pots de chambre ronds ou ovales, quelques carrés de toilette, des crachoirs, d'assez nombreux pots à pommade

des paniers à jetons de jeux et des corbeilles (fig. 6), on aura fait le tour, vases et sculpture exceptés, de la production de Vincennes-Sèvres pour 1756 et constaté que celle-ci apporte bien peu de nouveautés.

Par contre, parmi les vases, caisses à fleurs et pots-pourris, l'influence de l'orfèvre du Roi, Duplessis, ajoute au riche répertoire des années



VASE HOLLANDAIS. Haut. 22 cm. avec le socle.

Grand vase à décor d'enfants et d'attributs en camaïeu rose; riches encadrements d'or. Marque de Dodin, peintre de figures. Plusieurs mentions des ventes de 1756 peuvent être rapprochées de ce beau vase; le 2 décembre à Mesdames, le 24 décembre au marchand Bailly furent vendus des « vases hollandais, 2^e grandeur, enfans camaïeux encadrés », au prix de 198 livres pièce.

COLLECTION DAVID A COPENHAGUE

ou à pâte, des baignoires d'yeux, un bassin à barbe, quelques crachoirs et deux fontaines n'amènent rien d'inédit.

Si l'on ajoute les lorgnettes, les arrosoirs, quelques navettes et tabatières, les pots à tabac, les lampes de nuit, de rares porte-montre, un bénitier (que Lazare Duvaux livre le 30 janvier à M^{me} de Pompadour, non sans avoir obtenu de la Manufacture un rabais de 120 livres), quelques bougeoirs, des boîtes à fiches

précédentes quatre ou cinq formes nouvelles. Duplessis, modelant la rocaïlle avec une exceptionnelle vigueur, doit être l'auteur de la saucière, datée de 1756, qu'une donation David-Weill a fait entrer au Musée des Arts décoratifs (3). Il fut très tôt attiré par l'antique. Dès 1756, on le voit mêler aux plus étonnantes fantaisies des éléments calmes, composés de rouleaux ou d'horizontales. Il est probablement l'auteur de l'urne d'après l'antique, créée,

semble-t-il, cette année même, ainsi que de l'extraordinaire *vase à éléphants*, dont le premier exemple connu, conservé dans la collection Wallace, est daté de 1756 (4). Le *pot-pourri à dauphins* date de la même année et dérive de la fontaine commandée deux ans plus tôt par Marie-Josèphe de Saxe (5). Quant au *pot-pourri gondole*, si les premières livraisons, à fond vert, portent la date de 1757 (6), on peut en attribuer aussi la conception à l'année 1756. On conviendra, devant des créations aussi remarquables, auxquelles il faut ajouter, pensons-nous, la *cuvette à masques* (7), que l'année fut loin d'être paresseuse, tandis qu'on continuait à livrer les vases Chantilly, Parseval, hollandais, Duplessis, à oreilles, du Turc, cannelés, — les pots-pourris Pompadour, Duvaux, — les caisses et les cuvettes à fleurs de diverses tailles.

La sculpture vit peut-être davantage sur l'acquis des belles années de Vincennes. Si la grande *Naiade* ou *Source*, que la collection Thiers a fait entrer au Louvre, date bien de 1756 (8), la plupart des autres livraisons témoignent de l'exploitation de succès antérieurs, animaux, enfants d'après Boucher à 42 livres la statuette de biscuit, Saisons, « enfants du service du Roi » à 48 livres (dont une suite de 24 semble adressée par Lazare Duvaux chez M^{me} de Pompadour à Compiègne, le 6 juillet, comme « figures nouvelles de

Vincennes »), groupes comme celui dit de Vandrevolle, qui vaut 300 livres, tout ceci existe déjà. Il faut attendre l'année suivante pour constater, avec l'arrivée de Falconet, un véritable renouveau.

* * *

Telle qu'elle se lit dans les registres de vente, l'année 1756 n'apparaît pas, dans la brillante histoire de la manufacture au XVIII^e siècle, comme l'une des plus riches, mais elle ne se range pas parmi les médiocres. C'est une année de préparation, de mise en place, d'espoir. La réussite, après les premières expériences et les premiers succès de Vincennes, est devenue éclatante; l'immense bâtiment royal, auprès du château d'une favorite qui se veut protectrice des arts, en témoigne aux yeux de tous. Le personnel se développe et se fixe. L'abandon du style que l'on peut qualifier « de Vincennes », s'est amorcé depuis 1753; il se précipite, facilité par les ventes massives, qu'entraîne le déménagement, des pièces démodées ou défectueuses. Sèvres aimera l'opulence et le travail précis. Le merveilleux outil, façonné dans les années passées, est maintenant bien au point. 1757 sera la première année d'un nouvel et prodigieux essor.

PIERRE VERLET



(1) Le bâtiment construit sous Louis XV est assez éloigné de l'enclos actuellement occupé par la Manufacture. Il subsiste cependant et est aujourd'hui affecté au Centre Pédagogique International.

(2) Cf. LA JATTE de 1767, que conserve la collection WALLACE et que nous avons reproduite dans notre volume sur SÈVRES, PL. 59. Gérard Le Prat, éditeur, Paris. (3) IBID, PL. 26. (4) IBID, PL. 28. (5) IBID, PL. 21 et 20.

(6) IBID, PL. 25. (7) IBID, PL. 27. (8) IBID, PL. 22 et CUL-DE-LAMPE.